

CITÉ DES ARTS

HORS-SÉRIE

www.citedesarts.tv
f @citedesarts83

CACRÉE MUSIQUE! #2 *festival*



LES CONCERTS ILLUMINÉS À LA BOUGIE



AEDES ~ CHANT LYRIQUE

Vendredi 25 nov | Toulon, église Saint-Louis | 20:30

LA SPORTELE ~ CHANT POLYPHONIQUE CLASSIQUE

Samedi 26 nov | Toulon, église Saint-Louis | 20:00

VOICE MESSENGERS ~ JAZZ, CRÉATION ORIGINALE SACRÉE MUSIQUE !

Dimanche 27 nov | Toulon, église Saint-Joseph du Pont-du-Las | 18:30

CANTORIA ~ BAROQUE

Jeudi 1er déc | Toulon, église Saint-Flavien | 18:00

LES PETITS CHANTEURS DE SAINT-MARC ~ CHŒUR D'ENFANTS

Vendredi 2 déc | Toulon, église Saint-Flavien | 20:00

MAX ZITA & GOSPEL VOICES ~ GOSPEL

Samedi 3 déc | Saint-Maximin, basilique Sainte-Marie-Madeleine | 20:00

CHŒUR DE SARTÈNE ~ POLYPHONIES CORSES

Samedi 3 déc | Draguignan, église Saint-Michel | 20:00

VOX FELIX ~ CLASSIQUE

Mercredi 7 déc | Toulon, église de l'Immaculée Conception | 18:00

CHŒUR DE SARTÈNE ~ POLYPHONIES CORSES

Vendredi 9 déc | Ollioules, église Saint-Laurent | 20:00

THE GESUALDO SIX ~ CHŒUR ANGLAIS

Vendredi 9 déc | Saint-Tropez, église Notre-Dame de l'Assomption | 20:00

FAMILLE LEFÈVRE ~ CHANT POLYPHONIQUE CLASSIQUE

Samedi 10 déc | Saint-Tropez, église Notre-Dame de l'Assomption | 20:00

THE GESUALDO SIX ~ CHŒUR ANGLAIS

Samedi 10 déc | Hyères, église Saint-Louis | 20:00

AFRICA SONG ~ CHANTS AFRICAINS

Dimanche 11 déc | Hyères, église Saint-Louis | 18:00

COROU DE BERRA ~ POLYPHONIES OCCITANES

Jeudi 15 déc | Carqueiranne, église Sainte-Marie-Madeleine | 20:00

FAMILLE LEFÈVRE ~ CHANT POLYPHONIQUE CLASSIQUE

Vendredi 16 déc | Fréjus, cathédrale Saint-Léonce | 20:15

AFRICA SONG ~ CHANTS AFRICAINS

Samedi 17 déc | Fréjus, cathédrale Saint-Léonce | 20:15

CHŒUR DE SARTÈNE ~ POLYPHONIES CORSES

Samedi 17 déc | Solliès-Pont, église Saint-Jean-Baptiste | 20:00

CANTORIA ~ BAROQUE

Dimanche 18 déc | Fréjus, cathédrale Saint-Léonce | 17:30

VOICE MESSENGERS ~ JAZZ, CRÉATION ORIGINALE SACRÉE MUSIQUE !

Lundi 19 déc | Fréjus, chapelle Saint-François de Paule | 20:15

VOCES8 ~ CHŒUR ANGLAIS

Mardi 20 déc | Saint-Raphaël, basilique Notre-Dame de la Victoire | 20:00

Accessibilité PMR

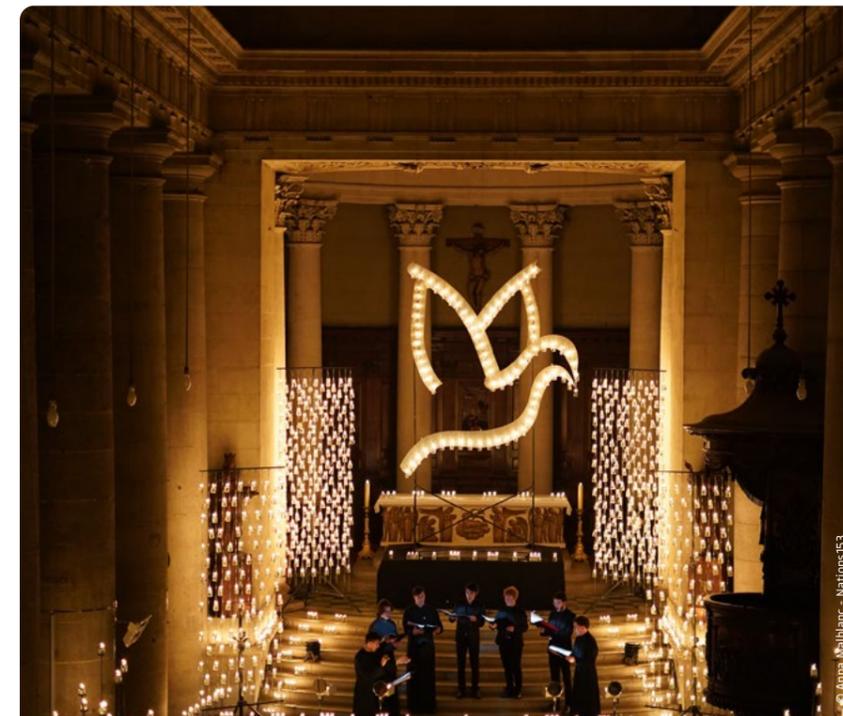
Pour nos lieux sans accessibilité PMR, nos bénévoles sont présents pour aider.



JULIE O'RORKE

Présidente de l'Association Sacrée Musique !

La première édition du festival a soulevé un incroyable enthousiasme populaire. Les concerts de musique sacrée, du classique au gospel, des chœurs anglais aux polyphonies corses ou orthodoxes, tous de qualité remarquable, ont attiré largement. Les illuminations à la bougie ont mis en valeur les joyaux de l'architecture provençale et créé une expérience visuelle et auditive inédite pour le public. Avec l'appui de nos partenaires institutionnels et le soutien de nos contributeurs, Sacrée Musique ! revient cette année dans le Var avec une nouvelle édition pleine de surprises : des chœurs français et internationaux de haute qualité, des concerts dans tous les styles de la musique sacrée dans des lieux emblématiques de notre patrimoine, et des mises en lumière inédites. Je vous souhaite un très beau festival !



STÉPHANE BERN

Parrain du festival.



Je suis toujours émerveillé par la grâce qui émane des lieux de patrimoine de Provence. Ce que je trouve admirable dans le festival Sacrée Musique !, c'est de faire vivre toutes ces chapelles, églises, basiliques et cathédrales qui ont traversé les âges par l'al-

liance de la lumière et de la musique sacrée. Je pense que tous, sans exception, nous pouvons être touchés par cette beauté qui nous élève et nous fait du bien. Je vous invite à cette deuxième édition que je suis très heureux de parrainer !

Ce hors-série de Cité des Arts est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo
06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Responsable du développement digital
Maureen Gontier

Cité des Arts Var / **citedesarts83**

Imprimé à 15.000 exemplaires par Imprimeries Riccobono



LES FRÈRES BREJON

Un festival qui rassemble.

L'idée de ce festival est née de l'imagination de trois frères, Jean-Baptiste, Emmanuel et Charles-François, provenant de l'événementiel, de la communication et de la vidéo. Pendant la pandémie, ils ont souhaité rassembler le public autour d'un événement fédérateur de beauté ; celui-ci repose sur trois piliers : le patrimoine, la musique et les illuminations.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de créer ce festival ?

Nous avons eu la chance de créer plusieurs événements de grande envergure avec des concerts de musique sacrée illuminés à la bougie, comme les huit-cents ans de la cathédrale d'Amiens, ou encore les Jeux Olympiques de la Jeunesse de Lausanne autour de la figure de Coubertin, qui était un vrai pacifiste. Un public extrêmement varié participait à nos événements, on était loin du côté parfois "élitiste" de la musique sacrée. Quand la pandémie est arrivée, nous avons mis à profit le temps disponible pour concevoir nos propres événements en capitalisant sur nos points forts : l'expérience de transcendance par la beauté, les valeurs de joie, de fraternité et d'espérance au-delà des clivages sociétaux habituels. La période de Noël est propice pour vivre tout cela.

Comment avez-vous choisi les lieux ?

Le patrimoine du Var est riche de ses chapelles, églises et cathédrales. Notre volonté est de faire découvrir à un large public la beauté de ces lieux à travers des concerts illuminés à la bougie. La musique sacrée est alors apparue comme une évidence pour mettre en valeur l'architecture et l'acoustique exceptionnelle des églises comme celle de Solliès. Les valeurs qui animent le festival sont la beauté, la rencontre, ainsi l'accueil chaleureux des paroisses permet à chacun de se retrouver et de participer à cette expérience du beau. Dans cette période qui connaît une forte tentation d'individualisme, se retrouver est devenu une nécessité. A travers ce festival, nous voulons aussi créer des ponts entre différents acteurs de la vie de la cité, qui n'ont plus forcément

l'habitude de travailler ensemble. Nous sommes partenaires des villes, des églises, mais aussi du tissu associatif local. Un réseau se crée autour du festival, tout le monde y est convié.

La scénographie, qui tourne autour d'illuminations des concerts à la bougie, tient une place centrale dans le festival...

Élément incontournable, la bougie contribue à la magie de Noël. Elle nous évoque ces moments empreints de chaleur, de convivialité et de féerie ! Notre choix s'est porté sur des professionnels pour créer ces scénographies, autour de Samuel Chaigneau et de métiers d'art. La lumière des bougies se reflète sur la pierre et réchauffe l'atmosphère. Les structures sont créées par un artisan-ferronnier, la cire est écologique, sans odeur... Nous avons des savoir-faire importants en France et il faut les mettre en valeur. Au début du concert, les lumières artificielles laissent place à la lumière vacillante des bougies. Le public est alors plongé dans une atmosphère unique, très intimiste, tous leurs sens sont en éveil. Il n'est pas rare d'observer des spectateurs fermer les yeux et des larmes couler. Nous voulons que l'expérience soit immersive et unique, que les personnes soient touchées par cette beauté indiscible. La sortie des concerts laisse place aux sentiments de paix et de joie qui favorisent ainsi la rencontre et les échanges.

Pourquoi le "beau" a-t-il autant d'importance pour vous dans ce projet ?

L'art est l'instrument de révélation du Beau. Tout artiste cristallise une forme de beauté dans son œuvre d'art et celle-ci est une mise en mouvement de notre

sensibilité. C'est au travers de cette expérience immersive à la fois visuelle, par les bougies, et auditive par les chœurs, que nous avons voulu rejoindre le public. Impalpable et à la fois si poignante, la beauté se révèle au travers de ces arts vivants qui créent cette atmosphère propre au Festival Sacrée Musique ! Cette expérience de beauté est loin d'être élitiste, chacun d'entre nous peut être bouleversé et ainsi toucher l'intangible. Le beau est ce qui permet de créer cette communion avec le public, car il crée une émotion commune qui nous transporte. Nous souhaitons aller bien plus loin que l'organisation de concerts, nous voulions toucher les cœurs.

Pour rendre ce festival possible, il semble que vous soyez une sacrée équipe !

L'équipe de Sacrée Musique s'est bien agrandie depuis l'an dernier. Face aux défis et aux projets dans lesquels nous nous sommes lancés, il était temps d'agrandir l'équipe. Aujourd'hui, nous sommes aidés par Anna, chargée de la coordination de ce festival, et de Clotilde, son bras droit. L'équipe est complétée en communication par Elisabeth et Rose-Anne ainsi que d'autres membres qui assurent les coulisses du festival. Cette année une "Sacrée Équipe" de bénévoles est sur pied pour nous suivre de novembre à décembre, pendant toute la durée du festival. La motivation est au rendez-vous car d'anciens bénévoles se portent déjà volontaires. Ce sont vraiment les piliers de ce festival, en interne, on les appelle "les chalumeaux" ou "nos lanternes" en fonction de leur rôle. Les bénévoles sont donc au cœur du festival et portent cette valeur qui est chère à notre cœur : la convivialité !



SAMUEL CHAGNEAU

Tout feu tout flamme.

Les concerts de Sacrée Musique ! doivent en partie leur succès et leur originalité aux illuminations créées spécialement pour chaque concert, à base de milliers de bougies. Créateur passionné et technicien aguerri, Samuel Chaigneau nous éclaire sur la scénographie du Festival et la beauté de ce patrimoine sacré.

Qu'est-ce qui vous a amené à créer vos structures lumineuses ?

Je suis juste quelqu'un de très bricoleur. J'ai travaillé pendant quelques années dans une métallerie à la soudure. Puis j'ai rencontré un ami qui créait une société pour faire des illuminations à la bougie. Mes envies m'ont poussé à découvrir de nouvelles techniques et à imaginer de nouvelles structures. Côté technique, nos bougies sont des bocaux en verre remplis de cire liquide. Soit on les pose au sol librement, soit on les accroche avec des chaînes sur des suspensions originales de grande taille, en forme de spirales, rideaux, chandeliers ou candélabres.

Quel est votre lien au Festival Sacrée Musique ?

J'ai travaillé depuis 2017 sur des projets avec Jean-Baptiste Brejon, qui par la suite a eu l'initiative du Festival. Dès le départ, nous avons créé ce concept d'illumination à la bougie pour mettre en valeur des lieux de patrimoine. L'accueil du public a été tel qu'on a décidé de développer à fond ce concept. Le but est de permettre au grand public de vivre une expérience immersive de beauté. Progressivement, les bougies ont pris de plus en plus d'importance, avec une grande place laissée à l'art et à la créativité, toujours au service du lieu et de la musique.

Comment la scénographie s'organise-t-elle ?

On décide des lieux où l'on va pouvoir faire ces soirées de concerts avec l'équipe et les acteurs concernés, puis j'investis chacun des

espaces. On dispose d'un certain nombre de structures existantes qu'on enrichit chaque année de nouveautés. En fonction de chaque endroit, on dispose les bougies de telle ou telle façon. C'est important de s'adapter à l'architecture, car chaque église est unique. On se rend compte la plupart du temps qu'il faut changer les plans par rapport à ce que l'on avait imaginé. C'est impossible d'arriver avec un schéma tout prêt ! On doit également tenir compte du style de musique qui se jouera et des besoins des artistes.

Quel est votre rapport à ce patrimoine sacré ?

On a travaillé dans pas mal d'églises, chapelles, basiliques ou cathédrales en Europe, mais dans le Var, toutes les églises sont belles (rires) ! Ces lieux centenaires se prêtent formidablement à l'illumination par la bougie. Des personnes qui connaissent déjà les lieux nous ont souvent témoigné avoir redécouvert ce qu'ils pensaient déjà connaître ! La plupart des édifices sont en pierres massives, et les bougies subliment véritablement cette matière. Il faut se rappeler qu'elles ont été construites à une époque où il n'y avait pas d'électricité ! C'est une plongée dans l'esthétique de ces temps-là que l'on propose. La bougie crée une atmosphère d'intériorité et d'intimité. Cela met le public dans de bonnes dispositions, permet d'ouvrir l'esprit. Comme une cheminée qui révélerait la vie d'une maison, la flamme réchauffe, et en la voyant on se sent bien. Nous prévoyons environ mille-cinq-cents bougies par soirée.

Est-ce que c'est votre record ?

C'est une moyenne, mais notre record est de cinq mille bougies, à l'occasion des huit-cents ans de la cathédrale d'Amiens, la plus grande cathédrale gothique de France... Celle de Paris tiendrait dans celle d'Amiens ! Il nous a fallu une semaine à douze personnes pour préparer l'illumination.

Maureen Gontier

CITÉ DES ARTS.TV

Retrouvez les vidéos des artistes de Sacrée Musique ! sur www.citedesarts.tv



🎵 | CHANT LYRIQUE

AEDES

Du bonheur pour tous.

En ouverture du festival Sacrée Musique !, l'ensemble Aedes partagera sa passion pour l'art choral, très communicative et appréciée du grand public. Le chœur a été invité sur les plus belles scènes. Nous avons interrogé son créateur et directeur artistique, Mathieu Romano.

Votre ensemble est à mi-chemin entre un ensemble de solistes et une grande chorale, quel est l'intérêt de ce choix ?

Nous sommes un ensemble vocal composé de dix-sept chanteurs, qui chantent aussi par ailleurs en chœur plus grand ou en solo. Nous sommes un chœur de chambre. Ce nombre-là est notre base, et nous serons dans cette formation lors du festival, mais nous pouvons aller jusqu'à quarante chanteurs. Cette formation est un bon équilibre qui laisse la place à la virtuosité de l'ensemble mais aussi aux passages de solistes.

Quel est votre rôle dans l'ensemble ?

J'en suis le créateur et le directeur artistique. Je pense les projets, et dirige le chœur. Ce que j'entendais des ensembles existants m'a donné envie de créer le mien : je me disais que je pouvais apporter quelque chose de différent.

Quel répertoire allez-vous présenter pour ce concert à Toulon ?

C'est entièrement a cappella. Nous présenterons des chants de Noël variés du monde entier, aussi bien des chants sacrés que des profanes. Nous avons de très beaux arrangements pour chœur de classiques comme "Petit Papa Noël", "Noël Blanc", ou "Jingle Bells", mais aussi des chants de Noël du Mexique, du Venezuela, et même un haïtien. C'est un programme très varié avec des pièces vives, des méditatives, des très rythmées. C'est un beau voyage autour du monde, très grand public.

Vous insistez sur la défense du répertoire français, pourquoi est-ce important ?

Nous sommes un ensemble français, c'est donc intéressant que le



© Anna Malblanc - Nations153
Samedi 3 décembre à St Maximin, basilique Ste Marie-Madeleine
Dimanche 11 décembre à Hyères, église St-Louis
Samedi 17 décembre à Fréjus, Cathédrale St-Léonce

Quel répertoire allez-vous interpréter avec Gospel Voices ?
Il est axé sur les chants de Noël Gospel de plusieurs pays, en créole, en français, en anglais, des Noël du monde...

Qu'est-ce qui fait selon vous le succès du gospel, surtout en cette période de Noël ?

Outre le Gospel, il y a toute une tradition de Noël. Les gens se retrouvent, partagent. Pendant les fêtes de fin d'année, nous avons un a priori favorable. Dans le Gospel, nous parlons de l'histoire africaine, de l'esclavage. À travers la louange, nous voulons transcender les moments les plus vils que notre monde ait connus, en ayant dans le viseur l'amour et l'espérance. Ces chants parlent à tout le monde. Nous avons tous vécu des moments de difficultés, de désespoir mais dans le chant, leur lumière a une résonance en vous. Dans le gospel il y a aussi l'engagement du corps. C'est joyeux et spirituel, l'allégresse est audible et visible. Et les concerts sont illuminés à la bougie. Nous avons joué l'année dernière déjà pour le festival, c'étaient des instants magiques. La lumière des bougies donne une force intime aux représentations, elle renforce le côté sacré.

Pourquoi avoir monté un deuxième ensemble et qu'allez-vous chanter avec celui-ci ?

Nous aurons des chants de louange et des standards du répertoire. Nous ferons aussi des reprises, comme l'hymne national sud-africain, du Myriam Makeba, du Manu Dibango, du Johnny Clegg avec "Asimbonanga". Ce sont des chants que les gens connaissent.



Vendredi 25 novembre à Toulon, église Saint-Louis
© Aedes

public français puisse s'en emparer, même si on ne fait pas que ça. Dans ce concert, nous aurons des chants en français, notamment du Poulenc, compositeur qui me tient à cœur.

Qu'est-ce qui fait la magie pour vous et pour le public de ce type de concerts ?

Il y a une magie des concerts de chœur. La voix apporte quelque chose de très direct, tout le monde peut ressentir du bonheur en écoutant. Dans ce cas-là, c'est très festif et varié, on voyage, on passe d'un tableau à l'autre, sans réfléchir. Il y a aussi beaucoup de langues parlées, de l'ukrainien, de l'espagnol, c'est très vif et intéressant pour le public.

C'est particulièrement vrai pour des concerts en églises ?

Généralement ce sont les festivals où l'on joue qui vont choisir les lieux. Nous sommes habitués à nous adapter à toutes les acoustiques, nous chantons aussi souvent dans des églises que dans des théâtres. Mais il est vrai que les églises ont une résonance intéressante. Nous sommes aussi très contents de découvrir de nouveaux lieux pour ce festival. Nous arrivons avant sur le lieu pour répéter et nous habituer à l'acoustique.

En tant que chef d'orchestre, qu'est-ce qui vous intéresse dans la musique vocale ?

Je dirige aussi bien de la musique vocale que des orchestres, j'ai décidé de ne pas faire le choix. Mais il est vrai que je dirige souvent des chœurs, même si les instruments m'intéressent beaucoup. J'aime me centrer sur le son et l'homogénéité d'un chœur.

GOSPEL ET CHANTS AFRICAINS | 🎵

GOSPEL VOICES / AFRICA SONG

Joyeux et spirituel.

Précurseur du Gospel en France, qu'il chante depuis bientôt trente-cinq ans, Max Zita revient cette année au Festival avec ses deux formations, Gospel Voices avec des chants traditionnels et des morceaux plus modernes, et Africa Song, qui fait revivre de nombreux artistes africains.

J'avais déjà une partie de ce répertoire avec Gospel Voices, mais j'ai voulu le synthétiser. Le Gospel vient d'Afrique, c'est donc un retour aux sources, le cercle se ferme.

Comment voyez-vous votre rôle au sein de ces ensembles ?

Je suis chef de chœur et leader. Je suis devant, je porte l'ensemble, je montre la force des chants. Mon rôle est d'être un passeur de connaissances et de lumière pour éclairer au travers des chansons, pour montrer comment l'homme peut vivre différemment l'amour et la bienveillance, quelles que soient son origine et sa couleur.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous lancer dans cette carrière ? Comment est venu votre amour de la musique vocale ?

Je suis afro-caribéen. Quand j'étais gamin, je pense qu'il y avait une résonance avec les chants afro-américains, nous avons une histoire similaire. Cette foi, cette espérance que porte en elle cette musique m'a beaucoup touché, elle m'a emporté jusqu'à aujourd'hui.

Pouvez-vous nous parler de vos chanteurs ?

Ce sont des chanteurs professionnels qui travaillent avec moi toute l'année. Ils font des émissions de télé, des enregistrements studio. Nous avons le plaisir de nous retrouver autour des racines de nos musiques, c'est un moment de partage. Certains chanteurs et chanteuses m'accompagnent depuis vingt ans !



© Cantoria

Jeudi 1^{er} décembre à Toulon, Église St-Favien

Qu'est-ce qui fait la particularité de votre quatuor ?

Cantoria interprète de la musique vocale de la Renaissance espagnole, d'une manière très vive et très organique. Le son et la couleur des voix et des mots rend l'émotion du texte. Nous créons une musique très dynamique, joyeuse, avec beaucoup d'énergie. Le public peut y découvrir de la beauté et de la personnalité.

Pourquoi avoir choisi ce répertoire de la Renaissance espagnole ?

C'est un répertoire très intéressant, et peu connu. Nous avons sorti notre premier CD en collaboration avec le Centre Culturel d'Ambronay, en France. Il a été très bien accueilli, c'est un disque de qualité, avec une musique avant-gardiste, amusante et qui fait passer beaucoup d'émotions. Nous passons de très bons moments à faire vivre cette musique.

Qu'allez-vous chanter pour le festival ?

Nous allons chanter "Les Salades" de Mateo Flecha, et des chants de Noël du XVI^{ème} siècle, le siècle de Charles Quint. Ces chansons en espagnol nous relient et nous enseignent comment étaient la société et la religion de l'époque.

Dans vos vidéos, on vous retrouve souvent dans un style moins formel que les autres ensembles, en t-shirts par exemple, pourquoi ce choix ?

Nous souhaitons que nos interprétations rendent actuelles des chansons anciennes. Nous offrons le meilleur niveau artistique mais de façon plus décontractée, avec beaucoup de fraîcheur.

🎵 | BIG BAND VOCAL

VOICE MESSENGERS

Une sacrée création de jazz !

Reconnus à travers le monde comme une formation d'excellence vocale, les Voice Messengers forment un véritable big-band de jazz dans lequel le rôle des cuivres et des saxophones est tenu par les chanteurs. Rencontre avec Sylvain Bellegarde, membre et directeur du groupe.

Vous proposez une création originale pour le Festival Sacrée Musique !, pouvez-vous nous en dire plus ?

Cette commande vient du festival, c'est donc un spectacle sur mesure : "Musique Sacrée en Jazz". C'est une première fois pour nous, mais d'autres groupes vocaux l'ont déjà fait, comme les Swingle Singers...

Dans le répertoire, il y aura Mozart, Handel, Pergolèse, Lili Boulanger, Gounod, Bach, Messiaen...

Qui sont les acteurs qui forment les Voice Messengers ? A quelle occasion s'est créée la formation ?

Fondé par Thierry Lalo, ce groupe existe depuis 1994. C'était un ensemble composé d'amateurs. Son travail a porté de beaux fruits et plus tard, le groupe s'est professionnalisé. Il y a eu un premier disque, "Un peu de ménage", en 1997 où personne de l'équipe actuelle ne figurait sauf notre contrebassiste Gilles Naturel qui est présent depuis le début quasiment. Je suis arrivé en 2003 dans une nouvelle équipe formée uniquement de professionnels. En 2007 on a fait l'album "Lumière d'automne" qui a été récompensé par FIP, nommé aux Victoires du Jazz et on a reçu le prix Jazz Académie. Je dirige la formation depuis 2017, et pour ce concert, on est passé de huit à six chanteurs plus une section rythmique, avec deux sopranos, une alto, un ténor, un baryton et une basse, moi-même, plus un piano, une contrebasse et une batterie.

Vous puisez votre inspiration dans un répertoire large, entre comédies musicales, poésie, jazz... Pourquoi ce type de répertoire et qui fait le choix des titres interprétés ?

CHANTS BAROQUES | 🎵

CANTORIA

Découvrir ou redécouvrir la Renaissance espagnole.

Cantoria est un quatuor vocal spécialisé dans la polyphonie de la Renaissance espagnole. L'ensemble utilise à merveille les techniques vocales et instrumentales historiques, appuyé par les instruments traditionnels de cette époque. Jorge Losana, un des chanteurs et directeur musical, nous présente l'ensemble.

Qu'est-ce qui rend selon vous ces concerts magiques pour le public ?

Nous pensons qu'ils permettent une grande connexion avec le public. La résonance, la vibration permettent une relation entre le public et les musiciens, le regard également. Tout cela nous permet de transmettre très directement ce que nous ressentons.

Vous aurez des instruments pour vous accompagner, lesquels ?

En plus de nos quatre voix, nous aurons un orgue, qui rend le son plus liturgique, plus solennel, un oud, instrument qui accompagne la musique vocale dans les palais, et une viole de gambe pour plus de couleurs et d'expressivité.

Comment voyez-vous votre rôle de directeur musical de l'ensemble ?

C'est un équilibre entre être un chanteur de plus et guider l'interprétation pour obtenir le meilleur rendu d'ensemble. Je nivelle à travers la respiration et le regard, mais la responsabilité est partagée entre tous. Mon travail se déroule avant tout lors de la préparation et du choix des programmes de concert.



© Anna Malblanc - Nations153



© Voice Messengers
Dimanche 27 novembre à Toulon - Église Saint-Joseph du Pont-du-Las
Lundi 19 décembre à Fréjus - Chapelle Saint-François de Paule

Une grande partie du répertoire habituel a été sélectionné par Thierry Lalo : arrangement, écriture, il faisait tout. Pour le choix, il avait un grand amour pour la poésie française et le jazz. J'essaie de garder la même esthétique. La comédie musicale est plutôt apparue avec moi. Quand Neïma Naouri nous a rejoints, on a intégré pour elle une partie de comédie musicale. La comédie musicale fait partie du répertoire standard du jazz.

Vous jouez dans le cadre du festival Sacrée Musique !, quel lien peut-on faire avec votre démarche artistique ?

Le travail d'écriture a été séparé en trois personnes, notre but est de ramener ces œuvres classiques au plus proche de notre esthétique en intégrant des thèmes jazz. Beaucoup ont tenté de faire de la musique sacrée en jazz et ça n'a pas toujours été une réussite. C'est une expérience assez compliquée, car le sacré est une musique très codifiée.

Quelles sont vos perspectives pour l'avenir en tant que groupe ?

Le challenge, c'est de continuer à survivre en arrivant à vendre notre spectacle. On fait de belles dates certes, mais on reste nombreux donc c'est compliqué à vendre. Nous sommes dix personnes à faire voyager, il y a les repas... C'est une charge pour les organisateurs et cela nous demande beaucoup de travail pour peu d'engagements. Thierry Lalo savait bien gérer cet aspect. On est assez connu dans le monde du jazz vocal, aux États-Unis et dans d'autres pays, mais le grand public ne nous connaît pas. L'objectif pour les prochaines années serait d'avoir plus de visibilité.

LA SPORTELLE

Dix siècles de musique sacrée.

Depuis le Moyen Âge, les pèlerins affluent à Rocamadour et remportent après leur passage une médaille : la sportelle, qui voyage ainsi aux quatre coins du monde, emportant avec elle le rayonnement de la cité sainte. L'ensemble La Sportelle a la même vocation au niveau musical.

Laetitia Corcelle, vous êtes directrice musicale et chanteuse de La Sportelle, comment définiriez-vous votre ensemble ?

La Sportelle, c'est d'abord huit chanteurs en résidence au Festival de Rocamadour et aguerris à un répertoire de dix siècles de musique sacrée, du Moyen Âge à nos jours. On a des parcours assez différents les uns des autres. Moi, j'ai compris que j'étais vraiment faite pour ça en chantant aux obsèques d'une de mes amies, en ressentant à quel point le chant qui me traversait faisait du bien à ceux qui l'entendaient, à quel point la musique avait ce pouvoir de relier les gens entre eux, d'ouvrir les cœurs.

La musique sacrée a-t-elle vraiment ce pouvoir ?!

La musique sacrée peut avoir une image lointaine, inaccessible, austère, ennuyeuse... Prenez le qualificatif que vous voulez (rires) ! Nous voulons changer ce regard et désamorcer cette image élitiste que peut avoir la musique dite "savante". Croire qu'il y a des morceaux de culture qui sont pour certains et pas pour d'autres est terriblement méprisant. Beaucoup de gens imaginent que ce n'est pas pour eux. En réalité, ce n'est pas pour eux, c'est à eux ! C'est le patrimoine de tout le monde. Après, on aime ou on n'aime pas mais au moins on y a eu accès. Il faut tester !

Comment vous y prenez-vous pour faire passer le message ?

Il s'agit déjà de construire une atmosphère conviviale, ce qui est plutôt inattendu avec la musique sacrée. Cela passe par une proximité physique. On "spatialise" nos concerts, c'est-à-dire qu'on ne reste pas dans notre bulle mais on occupe tout l'espace, on va au milieu du public... On cherche aussi à



faire "sonner" le lieu, à faire vivre l'architecture pour que les gens ressentent qu'ils sont à l'intérieur de l'acoustique et non à l'extérieur. On essaie aussi de construire nos programmes de manière pédagogique. Écouter une polyphonie à huit voix est complexe. On y va donc progressivement : une voix ou deux pour commencer, puis quatre et ainsi de suite. Le public repère : "Tiens, celui-là chante comme ci ou celle-là chante comme ça". C'est une dégustation : on goûte d'abord à chaque ingrédient séparément pour bien comprendre et apprécier ce que l'on mange une fois le plat dressé.

La magie opère-t-elle ?

Je le crois, oui. On le voit aux attitudes d'écoute profonde, aux yeux fermés, aux larmes qui coulent, aux regards qui pétillent, aux visages qui ressortent lumineux. On a besoin de beau et de sacré. Quels que soient les mots que l'on met dessus, la dimension spirituelle nous relie tous. C'est l'histoire de l'humanité.

Qu'allez-vous proposer au festival Sacrée Musique ! ?

Notre nouveau programme "Lux", la lumière. En peinture, on voit bien ce que c'est que la lumière. Mais en musique ? Comment est-ce qu'on la sent ? On a essayé de bâtir cette sensation avec une progression dans les couleurs des voix, plus ou moins sombres ou lumineuses. Dans le fil global du concert, on va sentir intuitivement quand la lumière s'allume ou s'éteint, augmente ou diminue. Ce sera bien en phase avec l'expérience proposée par le festival Sacrée Musique ! J'aime mélanger les sens, les perceptions... La mise en lumière du lieu va entrer en symbiose avec la musique. Ce sera magique.

CHŒUR D'ENFANTS | 🎵

LES PETITS CHANTEURS DE SAINT-MARC

Les voix du film "Les choristes".

L'ensemble vocal a assuré la bande son d'un film qui a marqué toute une génération : "Les Choristes". Rencontre avec Nicolas Porte, fondateur de la Maîtrise Saint-Marc.

classique. L'aventure des "Choristes" nous a ouvert les portes d'un autre univers et nous a permis de faire des tournées de concerts dans le monde entier : d'une salle de six mille personnes à Shanghai jusqu'à Saint-Pierre de Rome !

Quelle idée vous faites-vous d'un chœur d'enfants ?

Le plus important est de transmettre des émotions. Le film a fonctionné parce qu'il y avait de l'émotion, avec cette sensibilité, cette innocence propre aux enfants. Pour moi, tout ne doit pas être parfait au sens technique du terme. Nos enfants ne sont pas des divas. Ils ont cette fragilité qui rend la musique si belle et magique.

Que retenez-vous de ces trente-six ans à la tête des Petits Chanteurs de Saint-Marc ?

Si je devais retenir une chose, ce serait pour me rappeler d'où vient chaque enfant et jusqu'où le chœur l'emmène. J'ai vu des timides devenir solistes en deux ans. Les enfants sont capables de choses étonnantes et magnifiques, pour peu que l'on croie en eux. C'est d'ailleurs la leçon que nous donne le film.

Qu'attendez-vous du festival Sacrée Musique ! ?

La musique n'est pas une fin en soi sinon l'on peut tout aussi bien rester dans son salon. La musique se vit et c'est alors que l'émotion est la plus intense. Au festival, la beauté du lieu et de la lumière va renforcer la beauté de la musique, et la beauté de la musique va renforcer la beauté du lieu et de la lumière. Ce sera une expérience sensorielle unique. Et pour les nostalgiques, l'occasion de replonger aussi un peu dans le souvenir des "Choristes" !



Stéphane Paganelli, vous êtes l'un des six membres historiques de l'ensemble, comment définiriez-vous l'âme du chœur ?

Notre identité est marquée par un fort héritage sartenais. Nous sommes à la fois héritiers des moines franciscains compositeurs d'œuvres polyphoniques des couvents St-Côme et St-Damien de Sartène, et héritiers de la polyphonie traditionnelle corse qui se chantait de vallée en vallée. Nous chantons d'ailleurs en sartenais. C'est l'un des idiomes qui a le moins évolué par rapport à la racine latine, ce qui favorise le chant sacré.

Vous chantez uniquement a capella...

La voix est l'instrument le plus difficile au monde et le plus exigeant, alors c'est ce que nous avons choisi (rires). C'est un vrai choix artistique qui fait notre particularité et notre force, et qui nécessite une organisation bien rodée : sur scène, on se positionne du plus grave au plus aigu. Moi, qui chante le plus aigu par exemple, je fais face au plus grave. Les Grecs disaient que l'harmonie était le point de convergence de forces qui s'opposent comme un arc. C'est ce que l'on cherche à atteindre. L'harmonie crée des accords parfois inimaginables, qui sortent à l'instinct dans la grâce d'un moment. C'est parfois de l'ordre du quart de ton, que l'on ne peut même pas écrire en musique ! Un jour, une personne nous a dit à la fin d'un concert : "J'avais l'impression que vous marchiez dans la main de Dieu". Il y a quelque chose de l'ordre du divin qui nous échappe.

Depuis trente ans, vous avez donné des concerts dans le monde entier, qu'est-ce qui fait la popularité d'une musique régionale comme la vôtre ?

🎵 | MUSIQUE MÉDIÉVALE ET BAROQUE

VOXFELIX

Les voix du bonheur.

Charlotte Grossetête-Welti a créé VoxFelix, littéralement "la voix du bonheur", avec Aniana Malalaharisoa, soprano léger, et Nicolas Loth, professeur d'orgue et accompagnateur de musique ancienne au Conservatoire de Toulon. Leur musique invite à un voyage entre ciel et terre.

Pourquoi VoxFelix ?

Chanter rend heureux tant les chanteurs que l'auditoire, alors si la voix peut être une voie pour faire passer le public de la terre au ciel en quelques notes, chantons gaiement !

Qu'est-ce qui caractérise VoxFelix ?

La complémentarité entre nous, tant dans nos personnalités que dans nos talents musicaux. Aniana est une soprano léger avec une voix céleste, avec des facilités dans le registre aigu et suraigu, comme aussi dans l'agilité de la voix. Elle aime travailler minutieusement ses partitions et l'interprétation, comme une orfèvre. Je suis dotée de mon côté d'une voix de mezzo-soprano lumineuse, ronde et chaleureuse, et j'essaie de prendre le plus possible de la liberté de l'instant avec une grande part pour la spontanéité et l'élan. Nicolas a, quant à lui, cette capacité à mettre en valeur les voix par son jeu d'orgue ou de clavecin. Sa présence se fait discrète mais est essentielle. Il impulse le tempo et use de son intelligence musicale pour jouer sur l'ornementation. Notre rencontre est un cadeau de la vie, notre art, un don du ciel que nous cherchons à honorer et à rendre au public.

Qu'est-ce que chanter signifie pour vous ?

Chanter nécessite une exigence technique et beaucoup de travail, bien sûr, mais aussi une attitude : être pleinement présent dans son corps, dans son esprit, à travers ses sens, ce que l'on ressent. C'est aussi rester toujours extrêmement concentré et connecté les uns aux autres, en laissant libre cours à la magie du moment. C'est une forme de "pleine conscience" pour reprendre le langage de la méditation, ou de prière : être là, donner le meilleur, ne pas

LE CHŒUR DE SARTÈNE

L'âme spirituelle de la Corse.

Ce chœur emblématique fait revivre le chant millénaire de la polyphonie traditionnelle et spirituelle corse. Les compositions de cet ensemble vocal d'hommes offrent au public un peu de l'âme corse et une découverte des mystères de l'île de Beauté.

On est marqué par notre terre, notre histoire, la liturgie chrétienne qui fait partie intégrante de notre identité, toutes nos valeurs transmises depuis des générations. Le monde change mais on essaie de garder vivantes nos traditions, par le chant. Je pense que le public perçoit ce cœur et cette authenticité. Quand un Corse chante, il suffit de fermer les yeux pour voir la mer et la montagne, on est transporté et tous les sens sont en éveil : auditif, olfactif, visuel ! C'est une expérience unique que n'importe qui peut vivre, même sans comprendre la langue. La beauté de la musique est un langage universel.

Qu'est-ce qui vous touche le plus en concert ?

De voir des enfants et des anciens ensemble. C'est très émouvant. Cela montre que notre musique a encore de beaux jours devant elle, et que la transmission opère encore aujourd'hui. En concert, on n'a pas d'instrument, pas de sonorisation, on donne tout ce que l'on est, on ne triche pas. Cela demande une énergie folle mais l'émotion et la joie suscitées dans le public sont notre récompense, notre salaire ! C'est aussi très marquant pour nous.

Vous revenez au festival Sacrée Musique ! cette année, pourquoi ?

Cet événement nous a beaucoup touchés. À la base, on avait reçu un appel des organisateurs, tout simple, qui disait : "On est à la genèse d'une belle aventure, qu'en dites-vous ?". Cela nous a enthousiasmés. Quand on est venu et que l'on a vu tout ce qui avait été déployé, l'accueil, les concerts pleins, avec des jeunes et des familles, les illuminations à la bougie... C'était grandiose. Pour nous, c'est la flamme qui brille quand tout s'éteint, la lumière de l'espérance... La beauté à ce pouvoir sur l'âme.



juger ce que tu donnes car tu ne sais pas ce que cela produit. L'espace le plus important est ce qui se vit entre l'émetteur et le récepteur. C'est tout l'art du chant et ce qui le rend si merveilleux.

Quelle expérience le public vit-il lors de vos concerts ?

On essaie de créer un espace où le temps s'arrête, où la personne se rend disponible, à l'écoute de ses émotions profondes. C'est la puissance de la beauté et de la vérité de la musique sacrée qui touche au cœur, au plus profond de l'être. Cela peut même être vécu comme une expérience spirituelle. Dans notre musique, il y a aussi quelque chose de l'ordre de la consolation, voire de la réconciliation avec soi-même ou avec les autres. Souvent, des personnes pleurent lors de nos concerts. Elles nous témoignent après coup que cela leur a fait du bien.

Qu'allez-vous proposer lors du festival Sacrée Musique ! ?

Marie sera à l'honneur puisque nous chanterons pour la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre. Nous aborderons un répertoire de musique ancienne : des compositions de chants grégoriens du XIII^e siècle de Sainte Hildegarde de Bingen : grande figure de femme du Moyen Âge, savante, musicienne, poète, médecin, mystique, visionnaire dans son rapport à la nature ; il y aura aussi du chant baroque européen accompagné à l'épinette, petit clavier portatif, de Couperin, de Campra à Bach avec plusieurs extraits du Magnificat. On va prendre le temps de méditer. La tradition des concerts spirituels pour les grandes fêtes chrétiennes est très ancienne. Dans notre monde ultra-matérialiste et individualiste, on va donc essayer de "décoller" un peu (rires).

COROU DE BERRA

Aux racines de la polyphonie occitane.

“La montagne sépare les eaux et rassemble les hommes” : ce proverbe des Alpes du Sud illustre bien l’âme du Corou de Berra. Depuis des siècles, les échanges permanents entre Provence, Pays niçois, Piémont et Ligurie ont façonné des traditions de partage fortes, dont la polyphonie vocale.

Michel Bianco, vous avez créé le Corou de Berra et en êtes aujourd’hui le chef de chœur. D’où vient sa musique ?

Quand nous avons commencé il y a trente-cinq ans, le répertoire traditionnel occitan était en fin de course. Nous avons commencé par le dépoussiérer et l’actualiser. On nous a ensuite présenté divers manuscrits originaux, très anciens. Ces documents uniques ont été trouvés dans des villages du haut pays niçois et viennent pour la plupart des confréries de pénitents. Cela nous a conduit à travailler sur les notes carrées et non plus sur des partitions classiques, il a fallu apprendre ! Enfin, on a aussi recueilli de nombreux chants de la transmission orale arrivés jusqu’à nous dans les familles, par le bouche à oreille. Cet ensemble de sources donne au répertoire du Corou de Berra quelque chose de mélodiquement très beau et complètement hors normes dans les harmonies.

Qui sont les pénitents et qu’apportent leurs compositions à votre répertoire ?

Les pénitents, si vous voulez, c’est le Samu social de l’époque. À partir du 12^{ème} siècle, ils aidaient les gens en difficulté : telle confrérie pour accompagner les personnes en deuil, telle autre pour telle maladie. Ils ont transmis pendant des générations une musique chantée de mémoire. Ce sont des choses anciennes... mais très nouvelles dans notre oreille !

Voire déstabilisantes ?

Musicalement parlant, certainement. Mais les gens apprécient cette musique authentique et ancrée dans le territoire, sans fermeture à l’autre mais qui au contraire se nourrit des influences extérieures. C’est l’histoire de notre terre où de tout temps, les



Gabriel, votre famille restera à jamais marquée par l’aventure de “La France a un incroyable talent”, qu’est-ce que cela a changé pour vous ?

Gagner “La France a un incroyable talent” en 2020 nous a énormément médiatisés. Cela a entraîné plus de concerts, plus de voyages, on nous reconnaît dans la rue... Mais comme tout le monde, on essaie de garder un juste équilibre avec la vie de famille, l’école. Ça n’a pas changé l’essentiel pour nous : l’amour du beau, se mettre au service du beau par la musique sacrée. Notre succès est juste un moyen pour apporter un peu plus de beauté au monde.

Avez-vous toujours chanté ensemble ?

Oui, toujours et c’est quelque chose que l’on a transmis à nos enfants de manière très naturelle. Nos deux aînés se dirigent d’ailleurs vers une carrière de chanteurs lyriques professionnels.

Dans quel lieu préférez-vous chanter ?

Comme on chante de la musique sacrée, l’écrin le plus adapté est évidemment l’église. Les églises ont été conçues pour le chant. C’est aussi pour cette raison que l’on a répondu positivement à l’invitation du festival Sacrée Musique ! l’an dernier déjà, et que l’on revient cette année. L’éclairage à la bougie donne tout son sens à la musique que l’on fait, bien servie par l’atmosphère intime. Quand on chante, c’est toujours un lieu que l’on découvre et avec lequel on entre en résonance. Chaque lieu a sa magie propre, procure des émotions particulières. Une grande salle, une cathédrale, une chapelle... Ce qui importe, c’est l’harmonie que l’on arrive à trouver en famille et à partager au public pour toucher



hommes se sont croisés, ont échangé, se sont rencontrés. J’en suis moi-même le fruit, étant fils d’immigrés piémontais ! Pour ma part, je n’ai aucun bagage “institutionnel” en ce qui concerne le chant. Mais chez nous, dans la famille, on a toujours chanté. Cela fait partie de moi, c’est quelque chose que j’ai toujours entendu.

Quelle est l’importance de cet ancrage historique dans votre musique ?

Notre musique connaît ses racines. Si tu ne sais pas d’où tu viens, tu n’as pas beaucoup de chance d’aller bien loin. Les gens s’aperçoivent que sans passé, on n’a pas d’avenir. Ils ont aussi besoin de quelque chose qui ne soit pas bidon. On n’est pas de la lessive, consommée puis vite mise au rebut par une autre marque de lessive qui arrive sur le marché. Notre répertoire a une valeur spirituelle, ce n’est pas rien. On nous demande parfois pourquoi on ne passe pas à la radio ou à la télé (rires). En réalité, on est une alternative au mainstream, à la culture de masse. On ne parle pas de consommation mais de la terre et de l’homme, des choses qui comptent en somme.



FAMILLE LEFÈVRE

Sacrée famille !

La Famille Lefèvre est parvenue à conquérir le cœur du jury et des téléspectateurs pour remporter la saison 15 de “La France a un incroyable talent”. Grâce à sa maîtrise de la musique sacrée a cappella à huit voix, Gabriel, Anne et leurs six enfants sont devenus un ensemble vocal incontournable

les cœurs, apporter quelque chose de bon et positif. Bien sûr, il y a des moments qui restent gravés en nous de manière plus particulière, je pense par exemple à notre tout premier concert en famille ou plus récemment lorsque l’on a chanté cette année devant le pape à Rome, qui nous a encouragés à continuer.

Qu’est-ce qui touche tant le public dans votre famille ?

C’est quelque chose qui nous dépasse. On chante de la musique sacrée, d’autres le font. On est catholiques, d’autres le sont. Mais on est une famille et ça, c’est plus atypique. On arrive à un certain niveau de qualité sans avoir fait de casting. On expérimente une osmose incroyable entre nous, une véritable communion. Cette harmonie générale touche beaucoup les gens, je pense.

La musique sacrée est-elle vraiment accessible à tous ?

La musique sacrée est un patrimoine universel qui, de fait, appartient à tout le monde. Elle a cette capacité à toucher le cœur et l’âme, je l’ai constaté tant de fois. Des personnes de tous milieux et de toutes origines nous témoignent régulièrement combien cela leur a fait du bien. Ce n’est pas une musique élitiste réservée à une caste de “sachants”. C’est aussi notre rôle de rendre nos concerts faciles d’accès pour le public. On choisit d’ailleurs toutes nos pièces en famille à l’unanimité, du plus grand au plus petit ! On a tous droit à la beauté, en particulier dans le monde fracturé dans lequel on vit. Expérimenter le beau est une façon de toucher à l’infini. Je crois profondément que chaque homme sur cette terre est appelé à aller vers le haut. La musique sacrée est un bon média.



Qu’est-ce qui fait la particularité et la renommée des chœurs anglais ?

C’est une tradition. Il y a de nombreux chœurs dans tout le pays. Tous les jours nous chantons ensemble, souvent dans des églises. Certains jeunes chanteurs deviennent professionnels. Nous sommes habitués à chanter des répertoires variés, et dans des situations de stress. Les chœurs professionnels peuvent donc choisir parmi plus de chanteurs.

Que chanterez-vous pendant le festival ?

Nous proposerons un programme de Noël. C’est un regard général sur cette saison, avec des chants connus, et d’autres moins, pour que le public puisse retrouver des morceaux qu’il aime mais soit aussi surpris. C’est aussi pour nous, pour continuer à aimer notre répertoire et apprendre de nouveaux morceaux. Côté anglais, nous aurons du Tallis et Byrd, mais nous irons aussi voir du côté des traditions allemandes ou italiennes, et même françaises... Et nous souhaitons également inclure quelques morceaux plus actuels.

Comment décririez-vous The Gesualdo Six et votre musique ?

Nous voulions nous rassembler pour créer de la musique de façon spontanée et collaborative, guidés par l’esprit de Gesualdo, car nous trouvons sa musique extraordinaire. Nous mêlons des chants de la Renaissance et des contemporains. Ces deux périodes marchent bien pour les chœurs. Nous nous intéressons avant tout à la beauté et à la poésie de ces chants.

VOCES8

L’excellence anglaise.

Comme son nom l’indique, Voces8 est un octuor a cappella originaire du Royaume-Uni, qui jouera en clôture du festival. Nous avons interrogé Barney Smith, chanteur et directeur musical de l’ensemble.

Composé de trois femmes et de cinq hommes - répartis dans les différents pupitres de soprano, contreténor, ténor, baryton et basse - l’ensemble possède un répertoire extrêmement varié allant des œuvres chorales de la Renaissance à ses propres arrangements de musiques de films. Le charisme et l’excellence de ses chanteurs lui ont ouvert les portes de nombreux succès internationaux, avec des tournées aux Etats-Unis, au Japon ou encore en Chine, et bien évidemment partout en Europe. Un feu d’artifice pour conclure le festival Sacrée Musique !

Quel est votre rôle dans l’ensemble ?

Je suis un chanteur, contre-ténor, mais aussi le directeur artistique de l’ensemble. Je choisis notamment les programmes que nous allons chanter.

Qu’est-ce qui fait la particularité des chœurs anglais ?

Nous avons une tradition depuis des siècles de fantastiques chœurs qui chantent dans des cathédrales. De nombreux musiciens commencent à chanter tous les jours dès leur plus jeune âge, dès sept ans. C’est mon cas, et c’est le cas d’autres chanteurs de l’ensemble. Nous sommes aussi attachés à son produit en live, grâce à une combinaison de capacités techniques et musicales.

Où se situe Voces8 dans ce paysage justement ?

Nous avons des points communs avec les autres chœurs anglais, notamment dans la structure du chœur avec deux basses, deux ténors, et surtout des contre-ténors, très caractéristiques du chœur anglais. Mais nous essayons aussi d’apporter des diffé-

THE GESUALDO SIX

L’universalité des émotions.

Issu de la prestigieuse chorale du Trinity College de l’université de Cambridge, ce sextuor interprète des pièces de musique ancienne comme des compositions contemporaines. The Gesualdo Six s’inscrit dans la lignée des plus grands chœurs anglais. Nous avons interrogé Owain Park, le directeur musical de l’ensemble.

Quel est votre rôle dans l’ensemble ?

Je suis le directeur musical. C’est un mélange d’organisation, de management, de programmation musicale, de découverte de nouveau morceaux, de chant et de direction de l’ensemble. C’est très varié !

Qu’est-ce qui crée la magie de cette musique chorale ?

Les gens sont très surpris du son que peuvent produire quelques personnes. Nous travaillons beaucoup le style et l’interprétation. Nous essayons toujours de faire voyager le public et de délivrer un flot d’émotions à travers notre musique, que les spectateurs ressentent quelque chose, qu’à nous six nous réussissions à créer une connexion avec eux.

Un mot pour la Reine Elizabeth ?

Nous sommes très tristes en ce moment dans le pays, car elle représente une grande partie de notre histoire. Notre travail est souvent effectué dans des églises, et la royauté est très importante à ce niveau-là. D’ailleurs, notre dernier album est à propos de la perte et du deuil. Il faut à la fois être respectueux, mais aussi célébrer une vie bien vécue.

Vous vous intéressez aussi de près à l’aspect transmission...

Bien sûr, c’est vital dans notre travail. En même temps que nos concerts, nous souhaitons rencontrer notre communauté, et ceux qui chantent, pour les aider à continuer... Nous essayons d’aider les jeunes chanteurs, de les encourager, et même parfois de leur révéler quelques-uns de nos secrets.



rences dans notre façon de chanter, un côté raffiné et chaleureux, c’est ce que les gens aiment dans notre son. Nous sommes huit seulement, et pendant un concert on arrive à rencontrer les huit personnalités. Nous sommes deux sur chaque partie, ce qui fait un beau mélange, on essaie de tirer le meilleur de ces différents éléments.

Qu’allez-vous chanter pendant le festival ?

Nous avons un très beau set intitulé “Winter tales” (contes d’hiver ndlr). C’est un voyage musical sur cinq siècles, en partant des pèlerins du XII^{ème} siècle, avec des chants traditionnels de partout en Europe, des chants de Noël, et une pièce spécialement écrite pour nous.

Qu’est-ce qui fait la magie de ces concerts de chœurs à Noël ?

Dans notre cas, je pense qu’il y a une beauté à écouter chanter une chorale à tout moment dans l’année. L’être humain est programmé pour répondre de façon émotionnelle à des voix. Il y a cette capacité de transmission. Mais il est vrai que les chœurs sont vraiment représentatifs de la période de Noël, avec cette volonté des gens d’être au plus près de leurs proches, en famille...

Vous incluez aussi souvent des musiques de films, comme “May it be” (Enya pour “Le Seigneur des Anneaux”), dans votre set, qu’est-ce que ça apporte ?

Des éléments populaires bien sûr. Également en tant qu’individus, nous avons tous différents goûts et influences musicales, et c’est important que l’on se fasse plaisir sur scène.



**TROUVEZ UNE DATE
PRÈS DE CHEZ VOUS !**

TOULON ~ HYÈRES ~ CARQUEIRANNE
FRÉJUS ~ SAINT-RAPHAËL ~ SAINT-TROPEZ
OLLIOULES ~ SOLLIÈS-PONT
DRAGUIGNAN ~ SAINT-MAXIMIN

SACRÉE MUSIQUE.FR > LIEUX

RAEL-MIGUEL "LUX MUNDI"

La culture underground dans l'art sacré.

L'illustrateur et graphiste a créé l'affiche de l'édition 2 du festival Sacrée Musique ! Ancien DJ, fêru de musique house et de rap, globalement marqué par la culture underground, Lux Mundi est devenu un passionné d'art sacré après une longue quête de sens.



JEAN-LOUIS MAES

Un partenariat fort avec le Conservatoire TPM.

Pour la deuxième édition du festival Sacrée Musique !, un partenariat a été noué avec le Conservatoire TPM. Une ouverture éducative inédite. Rencontre avec Jean-Louis Maes, directeur du Conservatoire TPM.

Tu es influencé par différents courants en apparence opposés, peux-tu nous raconter ton parcours ?

La culture underground a marqué ma vie dès l'adolescence. J'ai été DJ house et rap et pratiqué le graffiti. Je me suis ensuite dirigé vers l'illustration et le graphisme où j'ai fait mes premières armes dans le jeu vidéo, une autre influence. Pendant plusieurs années, j'ai eu une vie bien remplie mais j'ai commencé à ressentir qu'il me manquait quelque chose, en fait l'essentiel. J'ai mis toutes mes activités entre parenthèses pour me poser la question du sens de mon existence. Je me suis plongé dans l'histoire et intéressé à de nombreux courants spirituels. De toutes mes recherches, la figure qui m'a bouleversé a été celle du Christ. Quand j'ai regardé le "Jésus de Nazareth" de Zeffirelli, le passage des Béatitudes a été un séisme. Ces paroles correspondaient à tout ce que j'attendais, à tout ce que je recherchais : "Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu." À la base, je viens d'un milieu

très politisé à gauche. Je me suis toujours intéressé à ce qui pourrissait nos sociétés, avec une forte aspiration pour la justice sociale. Les Béatitudes, c'était révolutionnaire pour moi. J'ai reçu le baptême un an et demi après.

Quelles conséquences cette expérience spirituelle a-t-elle eu sur tes compositions ?

C'est comme si je voyais le monde avec des yeux nouveaux. J'ai commencé à explorer l'art sacré pour l'intégrer à ma culture graphique. Ma conception de l'art emprunte aujourd'hui beaucoup à l'iconographie orthodoxe. Celle-ci m'inspire énormément parce qu'elle a conservé une forte dimension mystique qui laisse place au mystère. Dans mes compositions, je cherche à transmettre ces codes de l'art sacré que je me réapproprie et actualise pour toucher le monde, tout en m'inscrivant dans la Tradition.

L'univers de la musique sacrée t'a-t-il aussi interpellé ?

J'ai découvert la musique sacrée dans mon

cheminement spirituel et ça me porte aujourd'hui quotidiennement, le chant grégorien, le chant religieux de manière générale : Arvo Pärt, Tenebrae, Vox Clamantis, les chants orthodoxes du Mont Athos ou de Valaam, Nana Peradze... Après, je continue d'écouter pas mal de deep house ou de rap : Kanye West dont j'adore la folie, Kendrick Lamar... même si on ne peut pas dire que ce sont des modèles spirituels (rires).

Tu as créé l'affiche de Sacrée Musique ! cette année, peux-tu nous en dire plus sur tes inspirations ?

J'ai choisi de faire une illustration qui, selon moi, permet de véhiculer un regard plus abstrait, plus poétique qu'une photo qui exprime parfois une représentation trop matérielle de l'existence. C'est le propre de la poésie, de la musique, de la peinture, de l'art de manière générale : représenter des choses qui vont au-delà de ce que l'œil peut voir. Il y a aussi ce jeu de lumière. Cette appréhension spirituelle de la lumière dans le festival m'a touché. Je crois que c'est la mission profonde de l'homme : être une lumière dans un monde trop souvent marqué par les ténèbres. J'aime beaucoup Bernanos quand il dit : "On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas tout d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure." Le festival propose une expérience intérieure, quelle que soit notre sensibilité spirituelle. Je crois en la force de ces expériences du Beau qui éclairent notre existence. Cet état d'émerveillement nous fait sentir qu'il y a quelque chose qui nous dépasse, qui transcende notre être. C'est une vibration intérieure qui part du cœur, de l'âme, et qui s'élève.

Quel programme est prévu pendant le festival Sacrée Musique ! avec les jeunes du Conservatoire ?

Deux master classes initient notre nouveau partenariat avec le festival : une première étape le 4 décembre à l'église Saint-Laurent d'Ollioules pour une masterclass "chant polyphonique" avec le Chœur de Sartène, composé de six chanteurs, l'un des groupes emblématiques de Corse ; une deuxième étape le 10 décembre à l'église Saint-Louis d'Hyères pour une masterclass "gospel" avec Max Zita, pionnier du gospel en France.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans la démarche ?

Le Conservatoire TPM a construit des partenariats étroits avec une très large partie des opérateurs culturels de notre territoire. Notre saison culturelle, faite de près de cent-cinquante actions, permet un certain nombre d'événements croisés, dont plusieurs se nourrissent de la programmation même de nos partenaires. Cela est le cas des deux master classes évoquées, dont les intervenants sont initialement programmés par le festival.

Pour vous, qu'est-ce que la musique sacrée ?

La définition simple est admise depuis toujours : ce qui n'est pas de la musique profane. Son importance vient aussi du fait qu'elle a bénéficié de l'écriture très rapidement, dès le Moyen Âge. Ce qui n'a pas empêché quelques traces de chansons ou de "textes chantés" quelques fois issus de l'Antiquité, comme par exemple l'Épithème de Seikilos, si l'on veut remonter loin.

Les jeunes du Conservatoire TPM ont-ils souvent accès à la musique sacrée ?

L'enseignement dans les conservatoires ne peut en aucun cas négliger cette part importante du répertoire et du patrimoine, en toute indépendance vis-à-vis d'une quelconque religion.

C'est l'occasion de découvrir ou redécouvrir ce patrimoine culturel ?

Absolument, d'autant plus que nos bibliothèques provinciales possèdent des fonds très conséquents en la matière dont beaucoup restent à découvrir.

La musique sacrée peut avoir cette image élitiste auprès du grand public, estimez-vous que c'est justifié ?

Ce terme "élitiste" est particulièrement insupportable à entendre dans un conservatoire ! Il s'agit de culture et d'excellence ! Surtout dans une période où malheureusement on néglige trop ces répertoires, et pas seulement la musique sacrée.

Rejoignez-vous justement la volonté de Sacrée Musique ! de populariser la musique sacrée ?

Absolument !

Qu'espérez-vous de ces master classes ?

D'être surpris ! Nos master classes permettent la sollicitation d'intervenants extérieurs de qualité qui favorisent l'apprentissage ou le développement de connaissances nouvelles, voire inédites pour certains. Elles enrichissent notre quotidien tout en complétant nos enseignements habituels.



ESPACE PRESSE

Suivez le lien pour entrer dans l'espace Presse du festival !



SACRÉE MUSIQUE! #2 festival

25 NOV > 20 DÉC 2022



20 CONCERTS

CHŒURS D'ENFANTS ~ GOSPEL ~ CHANT LYRIQUE
POLYPHONIES CORSES & OCCITANES ~ CHANTS AFRICAINS
CHŒURS ANGLAIS ~ MUSIQUE CLASSIQUE & BAROQUE



DANS TOUT LE VAR

TOULON ~ HYÈRES ~ CARQUEIRANNE ~ FRÉJUS
SAINT-RAPHAËL ~ SAINT-TROPEZ ~ OLLIOULES ~ SOLLIÈS-PONT
DRAGUIGNAN ~ SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME



INFOS PRATIQUES

TARIFS À PARTIR DE 5€ ~ TOUS PUBLICS
INFOS & RÉSA : SACREEMUSIQUE.FR



NOS PARTENAIRES

